

Représentation de l'espace désertique entre fiction et utopie dans *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio

Rachid ELHACHIMI
Université Ibn Tofail- Kenitra - Maroc
elhachimirachid99@gmail.com

Résumé

Le présent écrit s'érige en une étude de la représentation de l'espace désertique en tant qu'espace de la fiction et de l'utopie dans *Désert* (1980), l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio. En lisant cette œuvre, il semble que le désert est un lieu de la fiction ; l'écrivain s'appuie sur sa propre imagination pour construire une image poétique qui dépasse les limites de la réalité géographique. En effet, cet espace constitue pour *Lalla* et *Nour*, les personnages principaux du roman sus cité, un lieu d'inspiration, un espace d'éternité, un monde divin et de merveilles. Au cœur de ce lieu purement naturel, l'espace intime du personnage s'harmonise poétiquement avec les éléments de la Nature, ce qui permet au protagoniste d'accéder au monde mythique. De plus, l'espace désertique concrétise le sens de l'Utopie puisqu'il représente le pays de bonheur. En voyant cet espace naturel caressé par la mer et la lumière, le personnage peut accéder à des lieux inexistant dans la réalité. Il y éprouve le sentiment de la plénitude complète et de la paix intérieure. En ce sens, le désert est une ville de l'impossible où l'individu trouve la justice totale et l'égalité absolue.

Mots-clés : représentation ; l'espace désertique ; fiction ; Utopie ; Le Clézio

Introduction

Le Clézio a confectionné une œuvre exquise en la personne de *Désert*. Ce récit, qui marie la poésie à la réalité sociale, puise ses fondements dans des éléments concrets tels que les données historiques et géographiques. Toutefois, son essence profonde s'érige sur un imaginaire fertile, conférant ainsi une dimension onirique à l'ensemble. En effet, l'auteur érige son univers créatif en se nourrissant autant de ses propres observations et lectures historiques que de ses impressions personnelles des lieux visités et de sa riche imagination.

Date de réception : 01/11/2023

Date de publication : 01/12/2023

Dans ce contexte, l'espace désertique occupe une place fondamentale dans les deux histoires¹ du roman sus cité. En tant qu'espace naturel vaste caractérisé par la solitude qui permet à l'être de voir la vie autrement, Le Clézio a choisi de le représenter comme espace de merveilles et de légendes, voire un espace utopique où l'individu n'a pas besoin de rien d'autre. Dans cet article, il est question d'envisager la représentation imaginaire et utopique du désert dans l'œuvre étudiée. À cet effet, notre démarche se centre sur les notions d'espace, de désert et d'Utopie.

Le motif sous-jacent à notre sélection de *Désert* comme objet de recherche résulte principalement de notre profonde conviction quant à l'intrigante nature de l'œuvre de Le Clézio. Sa lecture nous procure un plaisir de lire, mais aussi une soif ardente de l'exploration de son univers littéraire sous ses facettes les plus multiples. À partir de là, nous avons décidé de sélectionner comme objet d'investigation le thème de l'espace désertique entre fiction et utopie qui, outre l'intérêt que nous y portons, ne semble pas, tant s'en faut, avoir été suffisamment étudié par et dans les critiques littéraires.

Les questionnements auxquels nous nous efforcerons de fournir des éléments de réponses et qui constituent le cœur de notre étude, peuvent être formulés de la manière suivante : comment s'opère la configuration de l'espace dans *Désert* ? De quelle façon l'auteur dépeint-il l'espace désertique ? Dans quelle mesure pouvons-nous considérer le désert comme un espace à la fois fictif et idéaliste ?

Notre objectif est d'analyser le texte de *Désert* en tant qu'« une machine paresseuse » (E. Eco, 1985) qui exige de nous une approche d'analyse profonde afin d'envisager le caractère conflictuel qui met la structure fictive et utopique dans une perspective interactive.

Le premier axe de ce travail se concentre sur la notion plurielle d'espace et de désert, qui soulève des questions complexes et suscite un véritable défi définitionnel. Le deuxième axe est dédié à l'étude de la représentation imaginaire du désert, qui oscille entre la grandeur infinie et la poésie. L'objectif du troisième axe est d'examiner la représentation idéalisée de l'espace en question.

¹ Le roman est constitué de deux récits : « les hommes bleus » et « Lalla », apparemment distingués, mais liés par de nombreux facteurs dont le fait que le deuxième succède au premier dans la chronologie temporelle.

N.B : les citations tirées de l'œuvre *Désert* seront désignées par la lettre "D" en tant qu'abréviation du roman.

1. De la notion d'espace au désert

1.1. La notion d'espace

La définition de l'espace demeure une entreprise délicate, tant cette notion se situe à la croisée de diverses disciplines. Les différentes acceptions proposées par les théoriciens s'avèrent à ce jour insuffisantes pour appréhender pleinement la profondeur de cette notion, comme l'a souligné H. Lefebvre (1974, p. 16) :

« La réflexion épistémologico-philosophique n'a pas donné un axe à une science de l'espace qui se cherche depuis longtemps à travers d'innombrables publications et divers travaux. Les multiples sciences qui traitent de l'espace, qui le démembrant, le fragmentent également selon des postulats méthodologiques simplificateurs : le géographique, le sociologique, l'historique. Leurs recherches aboutissent soit à des descriptions, soit des fragmentations et des découpages de l'espace, sans jamais atteindre le moment analytique, encore moins le théorique. »

D'après Lefebvre, il n'y a pas un travail sérieux qui se focalise sur le vrai sens d'espace. Les recherches réalisées dans cette optique ne sont que des descriptions ou des découpages de l'espace ou dans les meilleurs des cas des discours sur le concept. Cette difficulté vient du fait que cette notion convoque à la fois le référent géographique et la représentation imaginaire. Cependant, nous trouvons des définitions scientifiques qui ont tenté de décrire l'espace dans sa globalité. Selon *Le dictionnaire de Robert*, il s'agit en général d' « un lieu, plus ou moins délimité, mais aussi une surface ou un volume déterminés ou encore l'étendue des airs de l'atmosphère. Cette multitude de définitions n'est d'ailleurs pas une exclusivité de la langue française. »

L'espace occupe une place fondamentale dans la production de la société, la compréhension des enjeux historiques de l'humanité et la perception du monde environnant. En effet, c'est un réceptacle qui accueille les mutations politiques, sociales et culturelles de l'Homme, à la manière d'un contenant dépourvu de toute substance.

Dans les univers fictifs de la littérature, l'espace assume une fonction textuelle incontournable. Nous ne pouvons pas imaginer une histoire sans

espace. Il est un élément fondamental de l'intrigue d'un récit, R. Bourneuf (1970, p. 78) précise qu'il s'agit du « sens concret d'étendue, de lieux physiques où évoluent [les] personnages et où se déroule l'intrigue.»

L'espace n'est pas un arrière-fond inventé au hasard mais un élément narratif essentiel qui renforce l'intrigue et le ton de l'histoire. Il se définit aussi comme vecteur herméneutique donnant accès au texte : sa fonction essentielle se résume dans le fait qu'elle permet au personnage de se positionner puisqu'il « est conditionné par sa situation sociale et culturelle aussi qu'il la conditionne par différentes pratiques de l'espace.» (T. Zeller, 2004, p. 123, 124.). À ce même sujet, R Bourneuf (1970, p. 92, 93.) écrit :

« Un espace-cadre, un espace-décor qui accompagne les personnages, leur sert d' « environnement » sans vraiment en conditionner les actes, et un espace-sujet, un espace-acteur sans quoi, à la limite, personnages, action et récit cessent d'exister, réalité première à laquelle les hommes sont subordonnés. »

Nous pouvons comprendre donc à partir de cette citation que l'espace peut représenter cet environnement extérieur qui existe en dehors du personnage et qui lui permet de bouger et de s'exprimer, comme il peut représenter un élément central sans lequel nous ne pouvons jamais parler ni de personnage ni d'intrigue.

G. Bachelard s'occupe dans ses études de l'imaginaire de l'espace. Selon lui, la fiction est un élément fondamental qui intervient dans la description littéraire : « l'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu et il est non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination. » (1957, p 17)

L'espace romanesque ne peut jamais être réel. Il ne s'agit pas d'un géomètre dans le sens scientifique, mais c'est une représentation personnelle de l'écrivain, une représentation qui oscille entre le réel et le fictif. C'est plutôt la dimension du vécu comme l'affirme Bachelard (1957, p 15) : « L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire du narrateur. »

En s'inspirant par la sémiotique d'Algirdas Julien Greimas, H. Mitterrand (1980, p. 194) a procédé à un mode d'analyse spatial dans la littérature. Pour lui, l'étude de l'espace, c'est « l'analyse de la description, l'appréciation des fonctions de l'espace, dans ses rapports avec les personnages, la narration, la

temporalité », qui visent essentiellement à « dégager les valeurs symboliques et idéologiques attachées à sa représentation ». (1980, p. 194)

D'après P. Hamon (1975, p. 495), l'espace littéraire est un endroit dans lequel les informations se construisent et se forgent : « Les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information ». Selon lui, l'espace entretient des liens privilégiés avec la description. Dans son système descriptif, l'espace occupe une place essentielle en tant que lieu idéal de figuration spatiale. Il s'agit de l'élément central qui permet de localiser un personnage, un objet ou un lieu. Cela se fait par la mise en œuvre d'un vocabulaire précis et d'outils langagiers (les adjectifs, les déterminants, les prépositions...etc.)².

1.2. La notion de désert

Étymologiquement, « désert » vient du mot latin *desertus* qui veut dire la solitude. D'après *Le dictionnaire de Robert*, le désert est une « zone aride et peu habitée ». De là, nous pouvons dire que c'est un lieu caractérisé par un grand manque d'eau ou par une sécheresse qui influence le taux de la végétation et les conditions de vie humaine. Le désert est un lieu se distinguant aussi par la solitude et l'exil, c'est-à-dire un endroit vide d'hommes ou habité par un nombre très rare de personnes.

L'une des particularités du désert tient dans le fait qu'il est un lieu aride et stérile. En effet, c'est une figure du vide et du rien par excellence. Cette remarque est déjà faite par Théodore Monod (1988, p. 55) : « Rien, le désert nu, voile d'espace, de roche, de sable et de lumière dont le vent de l'esprit se revêt pour jouer au désert et au marcheur. » À son tour, A. Chedid (1981, p. 22) met l'accent sur cet aspect fondamental de l'espace désertique :

« Dans cet espace inflexible, on n'imagine même pas un oasis, des herbes, une flaque d'eau, ni la grâce d'un ciel obscur bourré d'étoiles. Tout est aride, blanchâtre. Du blanc rigide des morts, du blanc stérile des feuilles qui résistent à écriture. »

Le désert est donc un lieu de la séparation du monde civilisé. Toutefois, le désert est un d'un type particulier de paysage naturel où il y a de vastes étendus couvertes de dunes de sable, où le ciel bleu et la lumière éclatante du soleil aide la personne à se libérer du monde de la technologie et de la civilisation. Dans cette perspective, R. Bouvet (2008, p. 59) note :

² Voir Philippe Hamon, *Du descriptif*, Paris, Hachette, 1993.

« Jadis, le mot « désert » recouvrait un ensemble de sites géographiques assez différents, allant de la forêt à la mer, en passant par la banquise et les gorges de haute montagne : tout espace non habité, présentant des extrêmes en matière de climat, de caractéristiques géologiques extraordinaires, était un désert. »

Il convient de rappeler que le désert constitue un lieu mystérieux où l'âme humaine s'élève, portée par le silence et l'immensité de l'espace environnant, invitant l'homme à se recentrer sur son être intérieur. Il s'agit d'une aventure spirituelle profonde, une expérience singulière de découverte et de méditation, propice à une réminiscence des origines de l'Homme.

Sous un autre angle, le désert est un lieu sacré ; c'est la terre de la prière et de ressourcement. Les prophètes étaient les premiers hommes du désert. Dans les textes « sacrés »³, nous trouvons un certain nombre d'images et d'évocations des déserts habités ou traversés par les grands prophètes. Par exemple, Ibrahim (Abraham) a laissé sa femme et son fils dans le désert⁴ à côté de la Mecque. Dieu a parlé à Moussa (Moïse) dans le désert de Sinâï en Égypte⁵.

Il est à souligner que le thème du désert revêt une importance fondamentale dans la littérature orientale, maghrébine et occidentale. Au fil des siècles, les auteurs du monde entier ont manifesté un intérêt marqué pour l'espace désertique, en raison de son potentiel d'inspiration inégalable.

Le rapport liant le désert à la littérature orientale est fort ancien. En effet, depuis la période préislamique, le désert se considère comme un thème central dans la poésie arabe. Les poètes ont été beaucoup influencés par l'espace désertique, c'est-à-dire l'espace dans lequel se déroulent leurs vies et leurs expériences. A. Al-Temimi (2019, 92) précise :

³ Nous désignons principalement la Bible et le Coran.

⁴ Dans le coran, le livre sacré du musulmans, on trouve ce verset qui témoigne de l'histoire d'Ibrahim avec le désert : « O notre Seigneur (le prophète Ibrahim qui parle), j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Ka'ba], - ô notre Seigneur - afin qu'ils accomplissent la Salât. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants? »

⁵ Dans le Coran, voici le verset qui témoigne de cela : « Lorsqu'il (Moïse) vit du feu, il dit à sa famille: «Restez ici! Je vois du feu de loin; peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je auprès du feu de quoi me guider». Puis, lorsqu'il y arriva, il fut interpellé: «Moïse! Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales: car tu es dans la vallée sacrée, Tuwâ. »

Date de réception : 01/11/2023

Date de publication : 01/12/2023

« D'ailleurs, dans l'antiquité arabe (...) le rapport entre la civilisation et le désert est marqué par la connaissance directe du désert en tant que lieu vital des Nomades, et même si le désert est considéré comme «patrie mobile» et lieu de solitude, il est toujours demeuré un lieu de rencontre de la collectivité à travers les campements et les aires d'arrêt des caravanes. »

Pendant toute son Histoire, la poésie arabe exploite le thème de désert car il représente tout simplement l'espace de vie du poète. Il témoigne de ses activités quotidiennes, de ses sentiments envers la nature et envers autrui, ses prouesses contre les autres tribus, ses combats contre l'autre et contre lui-même. Les auteurs maghrébins sont également beaucoup fascinés par le désert et ses paysages. Dans son roman *Timimoun*, R. Boudjedra (1994, 82) avance :

« Toutes ces visions désertiques s'entassent depuis une dizaine d'années les unes au-dessus des autres et me permettent de survivre, parce qu'à vrai dire, j'ai toujours été stupéfait devant n'importe quel paysage du Sahara... Tous ces éléments constituant une sorte de désert qui n'appartenait qu'à moi-même, fait de fragments qui découpaient l'espace selon des formes arrondies et ondoyantes dont les volumes et les couleurs ne cessent jamais de varier, presque d'une minute à l'autre. Fragments de Sahara qui débordaient ça et là : devenaient envahissants parfois : s'évertuaient, malgré leurs aspects corrects, à donner l'impression de flou et d'inachevé. »

Selon l'auteur, le Sahara incarne un espace fascinant qui envahit l'être, conférant ainsi une source fondamentale d'inspiration. De son côté, R. Mimouni (1993, p. 41) en dresse un portrait contrasté, décrivant un lieu empreint de bruit et d'agitation : « Il ne put rien distinguer, mais il savait que le désert, sous son air impavide, cachait un caractère facétieux, aimant jouer à dérouter les voyageurs, brouillant les pistes en faussant les distances. »

Dans la littérature occidentale, la thématique du désert occupe une place essentielle. À titre d'exemple, les écrivains français ont découvert dans l'espace désertique un univers particulier. Dans cette optique, N. Benmebark (2007, p. 20) donne les éclaircissements suivants :

« Le désert gravé définitivement dans l'imaginaire des français depuis la conquête de l'Algérie où à la découverte par ces

derniers du Sahara les a bouleversées. C'est alors qu'ils le qualifièrent de « grand désert » ou encore « le plus beau » désert de monde et bien d'autres expressions consacrées. Désormais, ce lieu gagne une ampleur considérable dans l'imaginaire des français. Mais bien avant, au XVII^e siècle, le thème du désert faisait partie intégrante des plus grandes œuvres littéraires. »

Le désert est un thème central dans la littérature depuis longtemps. Les poètes, les romanciers et les nouvellistes s'occupent de cet espace fabuleux et merveilleux. Certes, sa représentation se diffère d'un auteur à un autre, mais tout le monde s'accorde pour dire qu'il est un lieu qui porte dans ses paysages la beauté et le pouvoir. Il fait voyager l'observateur, qu'il soit un créateur ou non, dans un autre monde, dans un autre univers.

2. Désert : espace de l'infini et de la poétique

Au sein de l'œuvre *Désert*, deux récits s'entrelacent et prennent racine dans un même espace, celui du désert. Le Clézio puise dans un désert qui existe véritablement dans la réalité. Dans le récit des hommes bleus, il s'agit du Sahara marocain⁶, alors que dans le récit de Lalla, il est question d'un désert situé à 55 kilomètres au sud d'Agadir. Cependant, la représentation de cet espace est principalement le fruit de l'imaginaire. Les données géographiques ne servent qu'à créer l'illusion de réalité à partir de l'univers fictif. Ainsi, l'auteur ne se comporte pas en géographe impartial adoptant une démarche scientifique dans sa description, mais se révèle être un créateur qui s'appuie sur sa propre imagination dans la transfiguration de l'espace.

Dans sa représentation imaginaire du désert, nous pouvons remarquer que Le Clézio se focalise sur deux aspects fondamentaux : d'une part, c'est un espace infini qui n'a pas de frontières physiques, et d'autre part, c'est un lieu poétique par excellence.

2.1. Désert : espace infini et sans limites

Dans la réalité, le désert est un espace géographique restreint, mais dans la fiction littéraire de *Désert*, il revêt une dimension infinie et illimitée : « La vallée semblait s'étendre à perte de vue, une étendue infinie de pierres et de sable rouge inchangée depuis la nuit des temps » (D p. 224). Un espace d'une telle ampleur que le personnage n'y trouve aucun point de repère

⁶ Dans le premier récit de l'œuvre *Désert*, nous découvrons plusieurs noms propres qui nous permettent de localiser les chroniques des "hommes bleus" et celles de Lalla sur une carte précise. En effet, certains noms propres tels que Saguiet el Hamra, Smara, Tiznit, entre autres, attestent sans équivoque que leur histoire se déroule dans le Sahara marocain.

visuel : « Ici, tout se ressemble, et c'est comme si elle était à la fois ici, puis plus loin, là où son regard se pose au hasard, puis ailleurs encore, tout près de la limite entre la terre et le ciel » (D p. 97). Cette immensité désertique se complète poétiquement dans l'univers leclézien avec l'infinité marine, les deux espaces faisant partie d'un même univers, celui de la nature. Cette harmonie unissant le désert à la mer procure à Lalla « une sorte d'ivresse au fond d'elle, comme s'il y avait vraiment un regard qui venait de la mer, de la lumière du ciel, de la plage blanche » (D p. 155). La présence du sable et de l'eau en un même lieu reflète une figure spatiale grandiose, mettant en corrélation le mobile et l'immobile.

De plus, l'infinité du désert peut être, parfois, évoquée par un jeu de miroir où l'infini de la terre se reflète sur celui du ciel : « Là, dans le pays du grand désert, le ciel est immense, l'horizon n'a pas de fin, car il n'y a rien qui arrête la vue » (D p. 180), une telle image qui doit rimer avec « la terre [qui] semblait aussi grande que le ciel, aussi vide, aussi éblouissante. » (D p. 224)

Cette figure spatiale désert /ciel dans le récit de Lalla se transforme parfois en une autre figure où l'élément du ciel se présente toujours : cette image est celle de ciel /mer : ainsi nous trouvons que « la mer est immense, bleu-gris, taché d'écume [...] tandis que les lames courtes tombent sur la plaine de sable où se reflète le bleu presque noir du grand ciel » (D p. 79).

Pour le désert, nous trouvons que sa grandeur infinie prend aussi une dimension mythique puisqu'il symbolise le royaume de l'éternité et du renouvellement éternel. Cela est tout à fait clair en lisant la première et la dernière phrase du roman : « Ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet de la dune [...] » (D p. 7) - « Ils s'en allaient, comme dans un rêve, ils disparaissaient » (D p. 439). C'est à travers ces deux phrases que nous pouvons parler du caractère onirique du roman. Autrement dit, toute l'histoire des guerriers du désert commence par une apparition et se termine par une disparition comme s'il s'agissait d'un rêve qui se répète tout le temps.

Évoquer la dimension mythique du désert implique de distinguer le temps mythique ou sacré du temps profane ou historique, comme l'a souligné M. Eliade (1995, p. 63, 73). Ces deux types de temps s'opposent diamétralement : tandis que le temps profane s'écoule et constitue une durée temporelle qui peut utiliser les éléments de notre monde concret, l'autre

temps est indéfiniment récupérable et répétable, un temps qui coïncide avec le temps des origines, lors de la première apparition du Monde. Ainsi, pour réintégrer cet instant mythique et intemporel qui ne peut être exprimé par des dates précises, il est impératif d'abolir le temps profane : « C'était un pays hors du temps, loin de l'histoire des hommes [...] » (D p : 11). Ainsi, l'immensité du désert s'étend au-delà de la dimension spatiale, pour s'ouvrir sur une immensité temporelle.

L'immensité du désert exerce une influence considérable sur le personnage qui le traverse. Selon G. Bachelard (1957, p. 17), l'espace se vit essentiellement « non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination ». Ainsi, le personnage est contraint d'errer dans cet espace désertique, scrutant au-delà de son immensité, vers un ailleurs où toutes les limites sont abolies, le libérant de son intimité et l'amenant à l'immensité du monde, une immensité infinie qui résonne dans l'étendue contemplée. En choisissant délibérément de vivre l'expérience de l'isolement au milieu du plateau désertique, Lalla rêve de l'infini ainsi qu'en témoigne l'extrait suivant :

« C'est autour d'elle, à l'infini, le désert qui rutille et ondoie, les gerbes d'étincelles, les lentes vagues des dunes qui avancent vers l'inconnu. Il y a des cités, de grandes villes blanches aux tours fines comme les troncs des palmiers, des palais rouges ornés de feuillages, de lianes, de fleurs géantes. Il y a de grands lacs d'eau bleue comme le ciel, une eau si belle et si pure qu'il n'y en a nulle part ailleurs sur terre. (D p. 203) »

À partir de cet extrait, nous pouvons constater que l'espace désertique constitue pour Lalla un lieu d'inspiration imaginaire. En effet, la fille du désert semble émerveillée par l'immensité du désert qui lui fait prolonger dans l'immensité fictive comme le montre la répétition de l'adjectif « grand » dans les expressions : « grandes villes », « grands lacs » et l'emploi de l'adjectif « géant ». Une description qui nous met devant une figure spatiale immense imaginée par le personnage de Lalla et ouvert sur l'infini et l'inconnu.

Cette immensité va créer des zones chaleureuses à l'intérieur de Lalla elle-même qui « sent la chaleur grandir en elle, comme si les rayons traversaient son visage, illuminaient tout son corps. » (D p. 203). Ainsi, l'immensité désertique construit au fond de l'homme les repères d'un monde spirituellement immense et infini.

2.2. Poétique de désert

Dans *Désert*, la représentation de l'espace désertique révèle la dimension poétique qui fascine depuis toujours. En effet, le désert incarne l'archétype de l'espace poétique, un lieu naturel et harmonieux où le vent, le sable et la lumière se conjuguent pour offrir une vision paradisiaque. Ici, l'homme s'affranchit de l'agitation et de la complexité matérielles du monde pour se plonger dans une profonde contemplation et explorer les ressorts de son moi intime ainsi que les mystères du cosmos environnant. Ainsi, le désert devient un véritable lieu de ressourcement et de régénération spirituelle.

Parler du désert, c'est parler aussi d'un lieu profondément prophétique où le sentiment de vide s'empare du personnage d'une manière spontanée ainsi qu'en témoigne l'énoncé suivant qui décrit le plateau de pierres dans le récit de Lalla : « aujourd'hui il n'y a personne, personne au bout de l'étendue de sable blanc, et le ciel est encore plus grand, plus vide » (D p. 156). Cette viduité spatiale pousse Lalla à sentir une vacuité existentielle, une vacuité qui crée chez elle le désir d'être naturelle comme le désert lui-même.

En tant qu'un besoin pour réaliser la connaissance du soi, le désert met Lalla dans l'urgence de se dépouiller du temps présent et aller au fond du passé perdu pour découvrir son origine. Ce dépouillement se fait comme si l'enfant de Lalla se métamorphosait dans l'espace toujours sous l'impact spirituel d'Es Ser : «Lalla n'était plus tout à fait elle-même, comme si elle était entrée dans le monde qui est de l'autre côté du regard de l'homme bleu» (D p. 97). En fait, c'est en regardant le désert qu'elle semble sentir une horrible fascination qui la fait vivre dans le temps des « hommes bleus » : « elle entend le bruit des voix des hommes, les chants des femmes, la musique, et peut-être qu'elle danse elle-même, en tournant sur elle-même [...] » (D p. 98). Un sentiment prophétique qui rend son isolement poétique et crée chez elle la volonté d'être éternelle dans le temps.

En vivant l'expérience du désert, Lalla construit une nouvelle connaissance envers la vie humaine, une connaissance purement philosophique puisque le désert est « le commencement même de la philosophie » selon E. Levinas (1991). Ainsi, elle médite sur les origines primitives de l'humanité en ce monde obscur, afin d'atteindre une compréhension à la fois poétique et philosophique de l'existence humaine sur terre.

3. Désert : pays de bonheur ou la représentation utopique de désert

Qu'est-ce que l'Utopie? Ce mot est né avec Thomas More⁷ à l'aube de la Renaissance européenne pour représenter une nouvelle conception de la vie, une vie idéale et parfaite. La création de ce néologisme gréco-latin se fait dans un contexte où l'auteur était insatisfait des circonstances politiques et sociales de son pays. Peu à peu, l'Utopie est devenue un nom commun qui signifie le pays de bonheur qui n'existe que dans l'imagination humaine, c'est-à-dire « sans lieu ». L. Khaled Ibrahim (2016, p. 307) précise :

« En passant du statut de nom propre à celui de nom commun, le mot est devenu un genre précis. Ce nom propre, qui n'a pas accepté la réalité comme telle, désigne une révolte contre cette même réalité, contre la société et les normes humaines. Il signifie ainsi l'homme qui naît insatisfait de la réalité. Et quand cette réalité ne le contente plus, il se réfugie dans un rêve lointain, dans un monde fictionnel où il sera le maître de ses idées, pour rêver, désirer, imaginer et dessiner une autre forme de vie possible. »

Jean Marie Gustave Le Clézio, né en France, pays de culture et de civilisation, a découvert l'Utopie en parcourant des lieux marginaux où les peuples sont modestes, où les modes de vie sont simples, où les espaces sont vastes et naturels. Selon M. Clavel (1992, p. 47), l'Utopie est née dans l'imaginaire de l'écrivain lors de ses voyages et de ses découvertes.

« Les utopies sont nées au moment des grands voyages. La découverte de nouveaux peuples, de nouveaux paysages, a favorisé l'éclosion d'un genre littéraire qui s'annonce comme un récit de voyage, tel qu'il s'en écrit beaucoup à cette époque, mais s'affirme en réalité comme une critique radicale de la société contemporaine. Les utopies prennent donc la forme de la relation de voyage, un voyage vécu ou raconté à l'auteur. La localisation du pays d'utopie n'est pas toujours très précise, d'autant que c'est souvent par accident que les voyageurs débarquent dans le pays inconnu. »

⁷ Thomas More (1478-1535), une personnalité importante de l'histoire, était reconnu pour ses multiples talents : il était considéré comme un saint catholique, un juriste, un historien, un philosophe, un humaniste, un théologien et un homme politique. Il a joué un rôle significatif dans la renaissance de la pensée de son temps et dans la promotion de l'humanisme, dont il était l'un des représentants les plus distingués en Angleterre.

Au sein de la fiction de Le Clézio, l'espace civilisé fait l'objet d'une critique acerbe, qu'il s'agisse d'une cité occidentale, d'un village modernisé ou même d'un bidonville. Par cet aspect, l'auteur entend extirper le lecteur de son léthargie et réveiller en lui une sensibilité latente et égarée. En revanche, il n'a jamais dissimulé son attachement à la nature, en particulier au désert et à la mer. Sa représentation de ces lieux s'avère idéalisée et utopique, ainsi que le relève L. Carriedo (2004, p. 492) : « Nous pouvons interpréter que Le Clézio, à travers sa littérature, prône une vision idéale de l'Humanité et de l'Univers comme un tout en constante interrelation. »

Le désert, en fin de compte, fait partie de la matière terrestre : toute personne peut le voir et le toucher. Cependant, ce qui fait de ce lieu un « sans lieu », c'est parce qu'il est plein de paysages du souhait. En observant cet espace, des lieux inexistantes se créent dans la fiction de l'observateur, des lieux qui fondent un milieu meilleur et exemplaire.

En général, le désert est perçu comme un lieu dépourvu de vie, décrit comme le « pays où il n'y a pas d'arbre ni d'eau » (D p. 88), où « il n'y a personne [...], pas une herbe » (D p. 97). Cependant, pour Lalla, cet endroit représente un espace de béatitude et de tranquillité, où elle peut retrouver une sérénité totale et une plénitude absolue au cœur des dunes de sable. Il s'agit d'un lieu édénique où elle peut courir jusqu'au bout du monde, chanter jusqu'à la fin des mots, contempler la Nature dans toutes ses dimensions, ou encore voyager dans les Espaces et à travers les Temps.

Une fois arrivée dans le désert, Lalla se met à « courir sur le sable gris brûlant de lumière » (D p. 77) et à chanter « une chanson en français, une chanson qui dit seulement : « Méditerranée-é-é... » (D p. 97). Ce mot « Méditerranée » a été entendu un jour par Lalla à la radio. La jeune fille ne connaît pas le sens de ce mot, mais elle se plaît à le chanter car cela la fait sortir du monde du malheur et entrer dans un monde onirique : « De temps en temps, lorsque Lalla se sent bien, ou qu'elle n'a rien à faire, ou bien encore lorsqu'elle est un peu triste sans savoir pourquoi, elle chante le mot, parfois à voix basse, pour elle-même, si doucement qu'elle s'entend à peine, ou bien très fort, presque à tue-tête, pour réveiller les échos et conjurer la peur (D p. 77). »

Face à cet espace immense appelé désert, cet espace infini et sans limites, Lalla éprouve une joie suprême en contemplant de petits animaux, les nuages, les oiseaux et la mer. Pour elle, il s'agit d'un lieu utopique, d'un

paradis terrestre et d'un refuge paisible où elle peut se conduire spontanément sans être dérangée, comme en témoigne le passage suivant :

« Lalla court à travers les broussailles jusqu'aux dunes grises. Les dunes sont comme des vaches couchées, le front bas, l'échine courbée. Lalla aime monter sur leur dos, en fabriquant un chemin rien que pour elle, avec ses mains et ses pieds, puis rouler de l'autre côté, vers le sable de la plage. (D p. 81-82) »

Au moyen de sa prose descriptive, le narrateur nous convie à concevoir des formes inexistantes et des paysages utopiques. Le désert n'est plus une étendue aride et les dunes ne sont plus de simples monticules de sable. Lalla s'y aventure de la même manière qu'elle monte sur le dos des vaches, traçant son propre chemin éphémère comme elle façonne le parcours dans un monde merveilleux qui n'appartient qu'à elle.

En fuyant le monde du stress et des perturbations, Lalla trouve dans le désert une forme de vie idéale qui lui permet de s'éloigner de la violence, de l'injustice et de l'ennui. Le désert, effleuré par la lumière, le vent, les plantes et les insectes, lui inspire une satisfaction totale :

« Quand elle est assise, comme cela, sur un rocher à côté du Hartani, et qu'ils regardent ensemble l'étendue des pierres dans la lumière du soleil, avec le vent qui souffle de temps en temps, avec les guêpes qui vrombissent au-dessus des petites plantes grises, et le bruit des sabots des chèvres sur les cailloux qui s'éboulent, il n'y a besoin de rien d'autre vraiment. (D p. 113) »

L'expression finale « il n'y a besoin de rien d'autre vraiment » revêt une signification profonde. À ce moment précis, Lalla éprouve un sentiment de plénitude absolue, dans la mesure où elle n'a besoin de rien d'autre ; ce paysage naturel lui suffit, un paysage où se trouvent son ami silencieux et introverti, Hartani, ainsi que les différents éléments de la Nature. Pour elle, cela représente le véritable sens d'une vie heureuse.

Selon K. Mannheim (1929), l'Utopie est "un état d'esprit", soulignant que tout "état d'esprit est utopique lorsqu'il est en désaccord avec l'état de réalité dans lequel il se manifeste". Cette définition semble parfaitement adaptée à la situation de Lalla. Cette dernière se réfugie dans le désert, où son imagination suscite en elle un état d'esprit utopique, mais cet état d'esprit se produit dans un contexte catastrophique, un contexte en désaccord avec le bonheur ressenti par cette fille du désert.

Date de réception : 01/11/2023

Date de publication : 01/12/2023

Si le bidonville se distingue par le fléau du chômage, la misère, l'exploitation des enfants et les unions forcées, le désert, quant à lui, représente un pays de l'Utopie, où un gouvernement fictif a résolu l'ensemble de ces problèmes sociaux :

Ce qui n'est en aucun lieu, nulle part ; et se dit en général d'Un plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun, comme au pays fabuleux d'Utopie, décrit par Thomas Morus, dans un livre qui porte ce titre. Chaque rêveur imagine son utopie. De vaines utopies. (Dictionnaire de l'Académie française, 1835, p. 2904)

En optant pour la solitude, face à la mer, au ciel, au vent et à la lumière du soleil, Lalla éprouve une béatitude absolue et une sérénité totale, comme si elle détenait quelque chose d'une valeur inestimable, qui n'appartient qu'à elle :

« Alors elle va vers la mer, là où commencent les dunes. Elle s'assoit dans le sable, enveloppée dans ses voiles bleus, elle regarde la poussière qui monte dans l'air. Au-dessus de la terre, au zénith, le ciel est d'un bleu très dense, presque couleur de nuit, et quand elle regarde vers l'horizon, au-dessus de la ligne des dunes, elle voit cette couleur rose, cendrée, comme à l'aube. Ces jours-là on est libre [...] Il n'y a pas d'hommes, ni de femmes, ni d'enfants. Il n'y a pas de chiens, pas d'oiseaux. Il y a seulement le vent qui siffle entre les branches des arbustes, [...] Il y a le bruit du vent, le bruit de la mer, le bruit crissant du sable, et Lalla se penche en avant pour respirer, son voile bleu plaqué sur ses narines et sur ses lèvres. (D p. 116) »

Pour la fille du désert, contempler la Nature représente un loisir qui lui procure un immense plaisir. Elle apprécie d'être dans cet endroit où nulle âme ne saurait la déranger. Il n'y a que les dunes de sable, le vent qui chante à l'occasion, ainsi que le ciel bleu et l'océan.

Tout comme le désert, la mer est également perçue comme un lieu utopique dans le récit, jouant plusieurs rôles symboliques. Elle incarne le bonheur, la liberté et la pureté, des éléments qui transportent le personnage vers un ailleurs lointain, comme le suggère cette citation de J. WAELTI-WALTERS (1981, p. 119) : « Le seul endroit où l'homme peut réellement trouver la paix intérieure et le bonheur est celui d'où l'on peut contempler

éternellement la mer et le ciel ». Sous un autre angle, les insectes du désert font partie de l'Utopie où Lalla aime se trouver. Observant le passage suivant :

Il y a toujours des fourmis, où qu'on s'arrête. Elles semblent sortir entre les cailloux et courir sur le sable gris brûlant de lumière, comme si elles étaient des espions. Mais Lalla les aime bien tout de même. Elle aime aussi les scolopendres lentes, les hannetons mordorés, les bousiers, les lucanes, les doryphores, les coccinelles, les criquets pareils à des bouts de bois brûlés. (D p. 77-78)

Lalla éprouve une affection particulière pour l'ensemble des insectes du désert, sans distinction aucune, y compris les guêpes et les mouches.

Elle se couche sur le dos dans le sable des dunes, et les mouches plates se posent sur sa figure, sur ses mains, sur ses jambes nues, les unes après les autres. [...] Quand elles marchent avec leurs pattes légères, Lalla se met à rire, mais pas trop fort, pour ne pas les effrayer. (D p.78).

Au cœur de ces paysages naturels, Lalla se laisse transporter hors de la réalité humaine pour s'immerger dans un monde d'Utopie. En effet, de nombreuses scènes du roman soulignent que Lalla entretient une authentique communication avec Es Ser, personnage légendaire et secret que Lalla seule peut percevoir en silence, et qu'elle a pu identifier à Al Azraq, l'homme bleu: « Lalla ne redoute ni les signes ni la solitude. Elle sait que l'homme bleu du désert la protège de son regard, et elle ne craint plus le silence ni le vide du vent. Seul l'homme bleu du désert la contemple en permanence, sans prononcer une parole. Lalla ignore ce qu'il veut, ce qu'il demande. Elle a besoin de lui, et il se présente en silence, avec son regard empreint de puissance [...]. (D p. 95-96) »

Malgré le silence et le vide, Lalla ne ressent ni peur ni anxiété. Elle semble pénétrer "dans le monde qui est de l'autre côté" (D p. 97), "être de l'autre côté de l'horizon" (D p. 102). Ainsi, elle ne se sent plus seule car elle est en contact chaleureux avec cette figure mythique appartenant à l'autre monde : Es Ser. En ce sens, le désert est devenu un lieu sacré, voire mythique, qui transcende la compréhension humaine. Le narrateur souligne dans cet univers que "C'est difficile à comprendre, car c'est un peu comme dans un rêve, comme si Lalla n'était plus tout à fait elle-même, comme si elle était entrée dans le monde qui est de l'autre côté du regard de l'homme bleu" (D p. 97).

Lalla n'est plus sur terre. Elle vit son Utopie. Elle se libère d'elle-même en se transformant en "quelqu'un d'autre, de lointain, d'oublié" (D p. 98) pour être capable de comprendre son langage, un langage sublime et métaphysique. Elle souhaite suspendre la succession des instants pour accéder au fond des temps de ses origines incarnées par cet Homme Bleu. Lalla n'est plus Lalla ; elle est devenue quelqu'un d'autre. Cette métamorphose reste attachée à la force de la lumière. C'est la lumière qui guérit le corps et purifie l'âme. « C'est la lumière qui libère, qui efface la mémoire. Qui rend pur comme une pierre blanche. La lumière lave le vent de malheur, brûle les maladies, les malédictions » (D p. 200)

Dans l'Utopie de Le Clézio, la lumière du désert est, dans son essence, pure comme les hommes qui la hantent, elle donne force et vie, tout comme l'eau. Ainsi la lumière « ne fait pas que brûler, elle libère et Lalla sent son corps devenir léger, rapide » (D p. 110), mais aussi elle « est si douce qu'on croit être dans un autre monde » (D p. 140), tout en guérissant toute blessure, et faisant oublier toute douleur. De la même manière, la lumière revêt une dimension cosmique très puissante dans la vie de la jeune fille. En tant que force de la nature, ennemie de l'ombre, la lumière exerce son emprise sur les êtres humains, sur les lieux et les habitations : "Il n'y a que cela, la lumière du ciel, aussi loin que l'on puisse voir" (D p. 71). Cette force naturelle semble être une énergie qui se fraie un chemin vers toute chose et la pénètre, conférant à chaque élément une part de ses qualités. Même les hommes du désert acquièrent une solidité indomptable et une endurance indescriptible ; ils deviennent des hommes de lumière, irradiés par la nature et le soleil : "leurs visages portaient la marque du terrible soleil" (D p. 15). Le grand désert, quant à lui, avec ses dunes, son sable infini et ses prodiges, prend l'aspect de la lumière ; il est constamment illuminé, éclatant, arborant des teintes métalliques et cuivrées, des couleurs de pierre, blanches, si éclatantes qu'elles fatiguent l'œil. Dans ce contexte, Le Clézio avance dans son essai *L'Inconnu sur la terre* (1990, 26)

« La lumière n'est pas comme l'eau, ou le vent. Elle n'use pas. Elle ne brise rien, n'engloutit rien. Au contraire, elle libère le pouvoir de la vie dans chaque chose. Dans les cailloux, dans les arbres, dans les corps des mouches et des oiseaux, même dans le corps des montagnes, il y a ce pouvoir qui attend d'être révélé. Tout peut être vivant dans la lumière. »

En somme, le désert est une Utopie. Il constitue pour le personnage le pays du bonheur total, un lieu d'inspiration, un espace de liberté et d'éternité, un monde divin, un monde de merveilles. Le désert est le lieu de prédilection. Le Clézio met en œuvre l'espace naturel, d'une façon générale, et le désert, en particulier, en tant que lieu opposé à la ville. Si cette dernière représente le pays de malheur, de l'injustice et de l'inégalité, l'espace désertique est un le pays qui conduit le personnage aux lieux inexistantes, les lieux de paix et sérénité.

Conclusion

Il n'y a pas un récit sans espace. C'est un support fondamental pour les performances et le développement de l'intrigue. Il s'agit d'une structure révélatrice non pas seulement de l'évolution des personnages et de l'action mais aussi de l'orientation idéologique et culturelle de l'écrivain. Les choix des lieux et les techniques de leur description révèlent l'opinion qui encadre l'auteur dans son projet d'écriture.

Cette réflexion propose une analyse approfondie du roman *Désert* de Le Clézio, en se concentrant sur l'espace désertique. À cet effet, nous avons focalisé notre attention sur les deux concepts fondamentaux qui sous-tendent ce travail : l'espace et le désert. Ces notions, complexes et nuancées, impliquent une multitude de disciplines de recherche et de réflexion. Si l'espace est en constante interaction avec l'être humain, reflétant sa liberté et sa souffrance, le désert est un lieu paradoxal. D'une part, il évoque l'austérité, la rigueur, la sécheresse et la solitude. D'autre part, il est le lieu de la beauté naturelle et de la spiritualité.

Par la suite, nous avons analysé les deux importantes facettes de la représentation spatiale de désert. Dans un premier lieu, il s'agit d'une représentation fictive. Si l'espace mis en œuvre est vrai, c'est-à-dire il existe en réalité, sa description parcimonieuse et méticuleuse le fait un lieu imaginaire. Dans la fiction leclézienne, le désert est un espace qui n'a pas de frontières. Il s'ouvre sur le grand ciel bleu et les horizons lointains. C'est aussi le lieu de la poésie dans le sens où l'espace intime de l'être est touché profondément par ce type de paysages. Se trouver en plein désert constitue un moment de contemplation profonde et de recherche du sens poétique du moi et du monde.

Dans un second temps, nous avons accordé une attention particulière à la représentation utopique du désert. Ce dernier est, aux yeux des personnages, le pays de bonheur total et de liberté absolu. Contrairement à la ville qui

signifie le malheur, la souffrance, l'injustice et l'inégalité, le désert est le lieu de la paix, de la sérénité et de la démocratie naturelle. Le désert fait allusion à des lieux et à des personnages qui n'existent pas. Le caractère prophétique de ce cet espace pousse les êtres à construire dans leurs imaginations des endroits qui les plaisent.

Après avoir lu cette œuvre de Le Clézio, il semble difficile de ne pas voir l'espace désertique avec des yeux nouveaux. La description fascinante nous a approchés de sa beauté incomparable et de son pouvoir sur l'état d'esprit. À notre avis, Le Clézio est un défenseur de l'espace désertique. Pour lui, c'est l'un des espaces de bonheur qui reste à l'Humanité. Ce lieu concrétise le refus de soumission, la nécessité de jeter par terre le fardeau existentiel qui pèse sur l'homme, qui le gêne et lui interdit l'action et la vraie liberté. C'est une conception de la vie, une expression d'un refuge possible de l'âme de l'être gênée par la présence matérielle et la fatigue totale dues à la présence dans l'ici-bas.



Bibliographie

Corpus de travail :

- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, 1980, *Désert*, Paris, Gallimard, coll. Folio, n°1670.

Ouvrages et articles cités :

- AL -TEMIMI ALA, 2019, « *L'espace désertique dans le roman arabe du Machreq* », Revue Adab Al-Kufa, Vol. 38, N° 2.
- BENMEBRAK, Nesrine, 2007, *Ecriture et symbolique du Désert dans le Petit prince et Terre des hommes*, D'Antoine Saint-Exupéry, Algérie, Université Mentouri Constantine, Magister.
- BACHELET Bernard, 1998, *L'Espace*, Paris : Presses universitaires de France.
- BACHELARD Gaston, 1957, *La poétique de l'espace*, Paris, Coll. Folio.
- BOURNEUF Roland, 1970, « *L'Organisation de l'espace dans le roman* », Études littéraires, Canada, Vol. 3, N° 1, Département des littératures de l'Université Laval.
- BOUDJEDRA Rachid, 1994, *Timimoun*. Paris : Denoël, Collection « folio ».
- BOUVET Rachel, 2008, « *Du désert ocre au désert blanc* », dans Daniel Chartier, dir., *Le(s) Nord(s) imaginaires*, Montréal, Imaginaire 1 Nord, coll. « Droit au pôle », p. 55-71.
- CARRIEDO López, 2004, « *Poéticité et récit du Désert de J. M. G. Le Clézio* », in Ignacio Iñarrea Las Heras & María Jesús Salinero Cascante (coords.), *Lourdes, Le texte à la croisée des chemins : études françaises et francophones*, Logroño, Université de La Rioja, vol. 1, p. 485-498.
- CHEDID Andrée, 1981, *Les marches de sable*, Paris, Flammarion.
- CLAVEL Maité, 1992, « *Des espaces en utopies* », Géographie et cultures, Paris, Vol. 3, L'harmattan, p. 45-56.
- Dictionnaire de l'Académie française, 1835, 6^e édition, Paris, eBooks France.
- ECO Umberto, 1985, *Lector in Fabula, le rôle du lecteur*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle.
- ELIADE Mircea, 1995, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris.
- GARCIA Ángela Flores, 1987, « *J. M. G. Le Clézio ou la passion de la Terre* », Revista de Estudios Franceses 3, p. 53-64.

- HAMON Philippe, 1975, « *Le savoir dans le texte* », Revue des sciences humaines, N° 4, p. 489-499.
- HAMON Philippe, 1993, *Du descriptif*, Paris, Hachette.
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, 1990, *L'Inconnu sur la terre*, Gallimard, Paris.
- LEFEBVRE Henri, 1974, « *La production de l'espace* », L'Homme et la société, N° 31-32, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. p. 15-32.
- LAÏTH Khaled Ibrahim, 2016, « *Qu'est-ce que l'utopie?* », Dirasat, Human and Social Sciences, Vo. 43, N° 1.
- LLOBREGAT José Luis Arráez, 1997, « *autour de J.M.G Le Clézio et de l'art* », Anales de filologia francesa, N° 8, p. 16-27.
- MANNHEIM Karl, 1929, *Idéologie et utopie*, Paris, traduit sur l'édition anglaise par Pauline Rollet, Librairie Marcel Rivière et Cie.
- MIMOUNI Rachid, 1993, *La malédiction*, Stock, Paris.
- MITTERAND Henri, 1986, « *Le lieu et le sens : l'espace parisien dans Ferragus de Balzac* », Le discours du roman, Paris, P.U.F, p. 189-212.
- MONOD Théodore et Jean-Marc Durou, 1988, *Déserts*, Marseille, Agep.
- TRIGANO Shmuel, 2000, *Le Temps de l'exil*, Paris, Payot et Rivages.
- WAELTI-WALTERS, Jennifer, 1981, *Icare ou l'évasion impossible, étude psychomythique de l'œuvre de J.M.G. Le Clézio*, Naaman, Sherbrooke, Québec, Canada.
- ZELLER Thomas, 2004, « *The Spatial Turn in history* », Bulletin of the GHI, 35, automne, p. 123- 124.

Webliographie :

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/espace>



